

La Playa

Colombie-France-Brésil, 2013, scope, couleurs, 1h30'.

Réalisation : Juan Andrés Arango.

Scénario : Juan Andrés Arango.

Directeur de la Photo : Nicolas Cannicioni.

Distributeur : Jour2Fête.

Interprétation :

Tomás (Luis Carlos Guevara)

Chaco (James Solís)

Jairo (Andrés Murillo)...



Juan Andrés Arango



Juan Andrés Arango

NAISSANCE DU FILM

Né à Bogotá le 19 septembre 1976, Juan Andrés Arango accomplit toute sa scolarité, du primaire au collège, dans un établissement proposant une pédagogie mettant les élèves au cœur du processus d'apprentissage et qui s'appuie sur leur autonomie. Son expérience de voyageur débute très tôt lorsqu'à 16 ans, il bénéficie d'une bourse pour partir au lycée international « Les collèges du monde uni » sur l'île canadienne de Vancouver en Colombie-Britannique, où il suit une option en art et photographie. Cette expérience s'avère déterminante : la rencontre d'une diversité de cultures et la richesse des expériences vécues à cet âge de passage et de transition définissent très vite chez lui une sensibilité aux problématiques de la migration et de la transculturalité, très présentes dans ses futurs films.

Deux ans plus tard, à son retour à Bogotá, il s'inscrit à l'École de Cinéma et de Télévision de l'Université Nationale. Sa carrière se façonne dans un mouvement fait d'allers-retours à l'étranger.

Lors de ses séjours à Bogotá, Juan Andrés Arango observe un phénomène de multiculturalisme en plein centre-ville, avec l'arrivée d'une population d'afro-descendants expulsés de leur région d'origine à cause du « conflit armé ». Ce phénomène migratoire induit des processus identitaires d'acculturation et de métissages forts. Les gens parlent plus fort dans la rue, s'habillent avec des couleurs vives et laissent voir leurs corps. Dans les commerces, on met de la salsa à fond, confie le cinéaste.

L'ancrage réaliste de *La Playa* se fonde sur deux éléments : premièrement, le travail avec des acteurs non professionnels issus du même milieu que les personnages ; deuxièmement, le recours à des lieux authentiques et des décors réels. Le projet débute par un long casting. Dans cette entreprise, James Solís (Chaco) est le bras droit du cinéaste. Avec l'aide des comités de quartiers, ils parcourent ensemble quatorze quartiers pauvres de Bogotá. Seuls deux personnages du film seront incarnés par des comédiens professionnels : Roel, le nouveau mari de la mère et Doña María, la logeuse de la maison qui ouvre sa porte à chaque frère.

Le choix d'acteurs non professionnels témoigne, pour Arango, d'un fort engagement politique. Dans le même temps, la situation incertaine à laquelle sont exposés les jeunes comédiens issus d'un milieu social vulnérable rend le tournage urgent. À la fin de l'année 2011, une petite équipe de passionnés décide donc de tourner avec les moyens du bord. Et de relever le pari : 24 jours de tournage pour 70 espaces différents !

SYNOPSIS

Comme son petit frère Jairo, toxicomane, Tomás est mis à la porte de chez lui. Ce jeune afro-colombien, sans argent ni travail, erre dans les rues du quartier de la Playa à Bogotá. Pris entre les rêves d'évasion vers le nord de son aîné, Chaco, et l'obsession de retrouver Jairo, Tomás trouvera-t-il sa place dans cette ville traditionnellement blanche ?

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. Quel titre donneriez-vous à cette séquence ? Justifiez.
2. (Plans 2a à 3) Décrivez le décor, ses dimensions, les personnes. Quelle ambiance s'en dégage ?
(Plan 2c) Que nous apprend sur sa vie la mort du jeune Jairo ?
3. (Plans 4a - 4b - 5) Quel sens donnez-vous à l'accolade de Tomás et de sa mère ?
4. (Plans 6b - 6c) Quels sentiments éprouve Tomás ? Pourquoi sort-il ?
5. (Plans 6d à 10d) Comment voit-on que Tomás échappe à l'influence de Chaco ?
6. (Plans 11 à 15) Étudiez les contrastes entre le décor des plans 13, 14, 15 et celui de la veillée funèbre. Qu'est-ce que cela signifie ? Comment comprend-on que Tomás va trouver son chemin ?

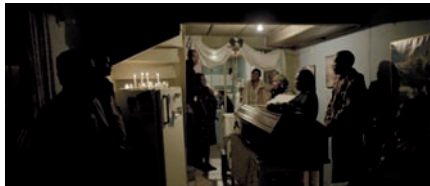
La Playa



1



2a



2b



2c



3



4a



4b



5



6b



6c



6d



7



8



9



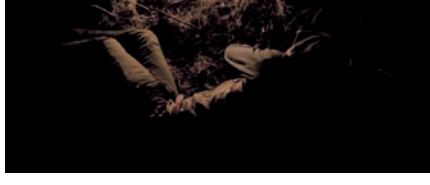
10b



10d



11



12



13



14



15



MISE EN SCÈNE

Premier parti-pris de mise en scène : accompagner Tomás. Du début à la fin du film, le cinéaste ne l'abandonne jamais. Il marche, se déplace, avance. Il traverse des espaces d'où les afro-colombiens sont exclus, d'autres qui, au contraire, signent l'appartenance à une culture noire urbaine, d'autres encore, dangereux et morbides où il recherche son jeune frère, Jairo. Et entre eux, les rues bruyantes de la ville, aire de circulation et de débrouille économique. La caméra se focalise sur l'expérience sensible propre au personnage. À certains moments, le temps semble même s'étirer comme lors des longues conversations entre Tomás et Chaco ou de l'apprentissage de la coiffure.

Ce long cheminement de Tomás est entrecoupé par des rêves, comme un retour aux sources, il voit à quatre reprises sa mère et son frère cadet encore enfant. Le dernier rêve est hautement symbolique : sa mère tresse les cheveux de Jairo et lui demande d'aller montrer la voie à son frère (voir p. 3 ; plans 13 et 14). Le tracé des nattes de Jairo et celui des coiffures au rasoir que fait Tomás montre son attachement à ses racines et sa capacité de trouver de nouvelles voies.

AUTOUR DU FILM

Cinema colombien et afro-descendants

La société colombienne urbaine reste habitée d'un racisme latent où le Noir et l'Indien sont mis au bas de l'échelle, en dépit de la Constitution de 1991 qui reconnaît le caractère multiculturel et pluriethnique du pays composé de métisses, d'indiens et de noirs descendants du commerce des esclaves. Cette situation est visible dans le cinéma : soit les Noirs sont absents, soit ils sont confinés dans des rôles de second ordre stéréotypés. Mais depuis dix ans, de jeunes cinéastes réhabilitent cette figure dénigrée. Ainsi, Jhonny Hendrix Hinestroza, premier réalisateur colombien d'origine afro-descendant, raconte dans son film *Chocó* (2012) la vie d'une femme noire chargée de famille, déplacée de son lieu d'origine à cause de la violence et qui est chercheuse d'or le matin et lavandière l'après-midi. Ces jeunes cinéastes montrent les enjeux politiques de la société colombienne contemporaine.

Violence et déplacement

Le film renvoie au conflit armé qui déchire la Colombie depuis les années 1950, entre les guerrillas d'extrême gauche et l'Armée de Libération Nationale. Dans les années 1990, des groupes armés paramilitaires se forment pour combattre les guerrillas devant l'impuissance de l'État à résoudre le problème. Ce conflit est à l'origine du déplacement massif des populations paysannes vers les villes, les condamnant à l'exil forcé, la dislocation familiale, la perte de leurs maigres biens, l'arrivée sans ressource dans un lieu étranger et hostile. *La Playa* nous montre aussi certaines conséquences des traumatismes subis comme le recours aux drogues et évoque un autre type de déplacement, la migration clandestine des jeunes vers d'autres pays.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. À quoi voit-on que le jeune homme est le protagoniste du film ?
2. Comment est-il représenté ? Quel espace occupe-t-il ? Quel élément montre cependant qu'il manque de liberté ?
3. Comment peut-on qualifier son expression ? Que suggère son regard dirigé vers la gauche ?
4. Décrivez sa tenue vestimentaire, le titre posé en transparence sur lui. Qu'en déduisez-vous ?
5. Le titre *La Playa* signifie La Plage. Cette affiche vous évoque-t-elle cet endroit ?